

# Hugo Rubini, classe tous risques

**SUCCÈS** Avec 90 films français assurés l'année dernière, ce courtier d'assurances, passionné de cinéma, est aussi l'une des figures du Festival de Cannes.



JEAN-CHRISTOPHE MARWARA/LE FIGARO



Anne Fulda  
afulda@lefigaro.fr

**H**ugo par-ci, Hugo par-là. À Cannes, où il pose ses bagages durant toute la durée du festival, Hugo Rubini est comme un poisson dans l'eau. Certes, son nom n'apparaît pas en haut de l'affiche mais à la fin du générique et en petits caractères. Mais s'il est inconnu du grand public, ce quinquagénaire est connu et reconnu par les « professionnels de la profession », qui le considèrent comme l'un des leurs.

Entre deux rendez-vous de travail, une projection et une soirée, du Majestic au Palais des festivals, du déjeuner Gaumont au Club Albane, celui qui a réussi à s'imposer ces dernières années comme l'assureur le plus important du cinéma français affiche sa bouille souriante et sa dégaine élégante de dandy partout où il faut être. Avec son débit en cascades, ses vrais faux airs de Charles Gérard et la tchatche d'un Yves Montand dans *César et Rosalie*, il savoure chaque instant. Heureux d'être dans la Mecque du cinéma. De profiter à plein temps de ce dont il raffole - voir des films, rencontrer des acteurs, des réalisateurs - en se bouchant le nez face à ce qu'il aime moins : le bling-bling, la vulgarité, le laisser-aller, le grand barnum de Cannes.

Ne vous fiez cependant pas à son allure décontractée. À son aisance apparente. Derrière la façade joviale, se cache un gros bosseur, déterminé. Un grand angoussé, aussi. Toujours prêt dans son métier à

« anticiper le pire, en mettant à plat le champ des possibles ». Et dans la vraie vie, à imaginer des scénarios catastrophe. Cet hypochondriaque assumé, qui tombe malade quand il lit dans les contrats les rapports médicaux des acteurs et se garde bien de consommer des glaçons, même à Cannes, refuse ainsi de prendre l'avion...

Ceci explique-t-il cela ? En tout cas, ce passionné de cinéma - « C'est un cinéphile avant tout, il est au courant de tout, dans un métier rempli de gens qui ne vont même pas au cinéma », assure Ariane Toscan du Plantier, directrice de la communication de Gaumont -, capable de réciter par cœur des tirades entières des *Enfants du paradis* comme d'À bout de souffle ou de *La Bonne Année*, peut se targuer, avec 90 films assurés par sa société Rubini et associés, en 2014, de s'être taillé une belle part du marché de l'assurance cinématographique en France.

Sa botte magique ? Pour s'imposer dans le milieu très fermé du septième art, il a su accompagner à leurs débuts de jeunes noms du cinéma français. Et a eu du nez : *La Vie rêvée des anges*, le premier long-métrage d'Érick Zonca qu'il a assuré a remporté, en 1998, un double prix d'interprétation à Cannes (pour Elodie Bouchez et Natacha Régnier). À partir de là, la machine s'est emballée. Rubini, qui a commencé dans la profession en assurant des films publicitaires pour la télévision (aujourd'hui encore la moitié de son activité avec en plus les séries télé), parvient à entraîner de jeunes

producteurs français dans son sillage et à s'imposer comme l'assureur de la nouvelle génération cinématographique française.

À son palmarès : *Huit Femmes*, *Podium*, *Brice de Nice*, *Antony Zimmer*, *De battre mon cœur s'est arrêté* et, plus récemment, *Camping*, *Jean-Philippe*, *OSS 117*. Mais aussi, plus récemment, *La Famille Bélier* ou *Timbuktu*. Et, pour ce Festival de Cannes, pas moins de cinq films qui sont dans la sélection officielle : *Dheepan*, le film de Jacques Audiard, *La Tête haute* d'Emmanuelle Bercot, le *Marguerite et Julien* de Valérie Donzelli, *La Loi du marché* de Stéphane Brizet et *Valley of Love*, le film de Guillaume Nicloux, avec Isabelle Huppert et Gérard Depardieu. Un film tourné dans le désert de la vallée de la Mort, aux États-Unis, sous une chaleur de plomb, et avec un « Gégé » qui effraie toujours les assureurs.

Pas de quoi paniquer. Rubini en a vu d'autres. Sur le tournage de *J'ai toujours rêvé d'être un gangster*, le décor a brûlé. Sur *L'Ordre et la morale*, normalement tourné à Ouvea, les menaces sur Mathieu Kassowitz ont contraint à changer le lieu de tournage. Des imprévus qu'il a appris à gérer.

« Hugo est très compréhensif, s'arrange toujours pour assurer les risques que certains refusent de prendre », confie la productrice Kristina Larsen. Risques concernant des ac-

## Bio EXPRESS

**1961**  
Naissance à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

**1988**  
Obtention du Lloyd's Introductory Test.

**1990**  
Directeur du département français et actionnaire de Blacwall Green.

**1995**  
Création de Rubini et Associés.

**1998**  
Olivier Auguste-Dormeuil devient associé.

**2014**  
Assure *Timbuktu* et *La Famille Bélier*.

**2015**  
Assure cinq films français en sélection officielle à Cannes.

teurs un peu âgés que certains rechignent à prendre en charge ou risques géopolitiques, Rubini est prêt à soulever des montagnes et à convaincre ses amis anglais - après des études de droit inachevées, il a passé sept ans en Grande-Bretagne à la Lloyds - s'il trouve que « le film est bon ».

Ainsi n'a-t-il pas hésité une seconde pour *Timbuktu*, film tourné en Mauritanie, dans un pays exposé. Question d'amitié - ses clients deviennent souvent des amis et ses amis deviennent souvent des clients - et parce qu'il a apprécié le projet. « Hugo est quelqu'un de très passionné et enthousiaste, joyeux et généreux, témoigne la productrice du film, Sylvie Pialat. Quand j'ai créé ma boîte, il y a dix ans, il a été le premier à pousser la porte de mon bureau en disant : je veux travailler avec vous. Avec lui, tout est réglé, on se sent en sécurité. »

Attentif à tous les détails, décortiquant tous les plans, Hugo Rubini - qui assiste souvent aux tournages - lit trois à quatre scénarios par semaine. « Il m'arrive de donner mon avis artistique - que personne n'écoute ! - et de donner des conseils sur le plan de tournage ». Sur *Intouchables*, il a ainsi conseillé de tourner les scènes en parapente en dernier pour prévoir le risque météo ou la blessure éventuelle des comédiens.

En tout cas, vingt ans après la création de sa société, Hugo Rubini (associé depuis 1998 à Olivier Auguste Dormeuil) a encore des étoiles dans les yeux quand il parle de films. Lui le fils de bonne famille, le fêtard, peu doué pour les études, qui a vendu la société d'assurances paternelle, en 1994, a tenu bon. Et imposé sa passion qu'il a transmise à ses deux filles. « Ils voulaient que je sois comme eux. Levez la tête, Pierre-François ! », disait Lacenaire dans *Les Enfants du paradis*. ■

+ F » « Dheepan », l'amour après la haine et l'interview de Jacques Audiard **PAGES 28 ET 29**